

Le dramatique naufrage du Saint-Philibert

085_01_2021_0035
JPB-EA-06537
206413**

Le printemps chante, le soleil radieux
Invite à la ballade
Tout vous attire, le rythme langoureux
Du flot capricieux
Ils ont cinq cents hommes, femmes et
enfants
Suprême promenade
Sur le bateau qui glisse lentement
Comme un enchantement.

*On chante, on rit, jeunes et vieux
Sur le pont joyeux
Les enfants s'amuse
La mer qui semble domptée
Pendant la gaité
Consomme sa ruse
Et le fier petit bateau
Qui mène son fardeau
Précieuses vies humaines.
L'océan cruel sous le flot
Cache sa haine.*

Ils ont passé le jour joyeusement
Sur l'île enchanteresse
Dame nature leur a donné l'ivresse
D'un baiser de printemps
C'est le retour, et sur l'esquif léger
Chacun reprend sa place
Le vent est doux, l'océan fait la grâce.
De vouloir les bercer.

*Et la brise doucement
Souffle par moment
Pour agiter l'onde.
Le flot roule un peu plus fort
Bah, ce n'est pas encore
Pour effrayer le monde.
Mais soudain la mer grossit
Que veut dire ceci ?
Et c'est fini la fête
Ah, c'est l'océan qui mugit
En tempête.*

Et c'est alors la lutte contre la mort
Visions effroyables
Cris déchirants, scènes épouvantables.
La vague roule les corps
Puis, tout à coup, le bateau s'est couché
Effrayante minute
Il est vaincu, le monstre dans sa ...
Les a tous entraînés.

*Il ne reste maintenant
De tous ces pauvres gens
Rien que des cadavres
Jeunes femmes, petits enfants
Qu'on a repêchés tristement
Sinistres épaves.
Maudit soit le flot berceur
Plus souvent trompeur
Fuyez sa caresse
La mort se cache dans sa douceur
Trop traîtresse*

0109_1998_bernard_claude
manuscrit Claude Bernard, Île-d'Yeu, 1975
saisie Jean-Pierre Bertrand